

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 29 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Jeudi 29 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Décès](#), [Deuil](#), [Discours du forum intérieur](#), [Famille royale \(France\)](#), [Mort](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-08-29

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2794, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 29 août 1850

On a beau dire qu'on s'attend à la mort de quelqu'un. La mort est quelque chose de si grand qu'elle frappe toujours comme un coup imprévu.

Je lisais, il y a quelques semaines à mes enfants un sermon de Bossuet, prêché

devant Louis XIV, et qui dit : " C'est une étrange faiblesse de l'esprit humain que jamais la mort ne lui soit présente, quoiqu'elle se mette en vue de tous côtés et en mille formes diverses. On n'entend dans les funérailles que des paroles d'étonnement de ce que ce mortel est mort. Chacun rappelle en son souvenir depuis quel temps il lui a parlé, et de quoi le défunt l'a entretenu ; et tout d'un coup, il est mort ! Voilà dit-on ce que c'est que l'homme. Et celui qui le dit, c'est un homme ; et cet homme ne s'applique rien, oublier de sa destinée ; ou s'il passe dans son esprit quelque désir volage de s'y préparer, il dissipe bientôt les noires idées ; et je puis dire que les mortels n'ont pas moins de soin d'ensevelir les pensées de la mort que d'enterrer les morts mêmes. " Ce sont de bien belles paroles et bien vraies.

Que feront la Reine et ses enfants ? Je persiste à penser que le parti digne est de laisser le corps du Roi à Claremont, toujours le centre et le lieu de la famille royale, jusqu'à ce qu'elle puisse le ramener à Dreux, comme il y doit être ramené, sans désordre et sans indifférence. Aujourd'hui, il y aurait l'un ou l'autre spectacle. Et toujours quelques uns des Princes à Claremont pendant que les autres voyageraient à leur gré. C'est la conduite que nous avons indiquée à St Léonard le Duc de Broglie et moi. Je viens de lui écrire pour lui demander, s'il est toujours du même avis. Que de sottises seront dites d'ici à huit jours sur ce grand mort ! Sottises de haine et sottises de bêtise.

En France et aussi en Angleterre. J'espère qu'il y aura aussi des paroles convenables. Il y a droit, et il peut supporter la vérité. J'espère aussi avoir enfin des lettres de vous. Le silence dans l'absence est insupportable.

#### Dix heures

Voilà vos deux lettres. J'ai vraiment envie, pour vous, que vous puissiez aller à Bade. Vous y passeriez huit jours agréablement. Qu'avez-vous besoin du Duc de Noailles ? Plaisir, je comprends, mais besoin, non. Kolb suffit pour la sûreté.. Les Débats sont très convenables sur le Roi. Les paroles sont justes et le sentiment vrai. Le Constitutionnel très inconvenant. Sec et petit. On dirait qu'il parle pour sa propre justification. Quand viendra le moment où la vérité pourra être dite ? Jamais peut-être de mon vivant. Adieu, adieu.

Vous ne me dites pas de ne plus vous écrire à Schlangenbad. Je continue donc. Je serai bien aise quand je vous en saurai dehors. Votre ennui me déplaît et le froid m'inquiète. Adieu, adieu.

Prendra-t-on à Wiesbaden le deuil du Roi ? Ce serait de bien bonne paroles convenables. Il y a droit, et il peut politique comme de bien bon goût.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 29 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3490>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 29 août 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Wat dieux. Lundi 29 juillet 1850. 2784

On a beau dire qu'on s'attende à la mort de quelques-uns. La mort est quelque chose de si grave qu'elle frappe toujours comme un coup imprévu. Je lisais, il y a quelque temps, à mes enfans un sermon de Bassuet, prêché devant Louis XIV, et qui dit : « C'est une étrange faiblesse de l'espèce humaine que jamais la mort ne lui soit présente, quoi qu'elle le mette en vue de longs délais, et en mille formes diverses. On n'entend dans les paraboles que des parades, l'alarme de ce que ce mortel est mort. Chacun appelle en son souvenir depuis quel tour il n'a pas parlé, et de quoi le défend l'abstinence ; et lors d'un coup il est mort ! Voilà, dit-on, ce que c'est que l'homme. Et celui qui le dit, c'est un homme ; et cet homme ne s'applique rien au-dessus de sa destinée ; ou s'il passe dans son esprit quelque basse velléité de sy préparer, il dissipé bientôt les mœurs vides, et je puis dire que le mortel n'a pas besoin de faire d'ensevelir les pensées de la mort que l'autre mort le,

Dix heures.

Beaute inépuisable.

Le son de bien belles paroles, et bien vraies. Voilà vos deux lettres. J'ai vraiment envie, pour vous, que vous puissiez aller à Bruxelles. Qui feront la Reine et ses enfants ? Je vous y passerai huit jours agréablement. J'aurai, je persiste à penser que le grand Riga est mort. Vous besoignez du duc de Noailles ? Mais non, il laissera le corps du Roi à Clarendon, toujours comprenant, mais besoigné, non. Rôle suffisant pour le centre et le lieu de la famille royale : la Suède. Jusqu'à ce qu'il quitte le rampeau d'Orléans. Les débats sont très convenables. Sur le Roi, comme il y doit être nommé, sans décrire ces paroles sans justes et le sentiment vrai. et sans insuffisance. Aujourd'hui, il y aurait le Constitutionnel très intéressante. Soit et l'un ou l'autre spectacle. Si toujours quelques petits. On dirait qu'il parle pour sa propre une des Princess à Clarendon pendant que justification. Quand arrivera le moment où la les autres seigneureraient à leurs grès. C'est la vérité pourra être dite ? Jamais peut-être. Comme que nous devons instiquer à Sébastien de mon avisant. le duc de Broglie et moi. Je viens de lui écrire pour lui demander s'il est toujours du même avis.

Que de débats seront bientôt à huit jours sur ce grand sujet ! Sébastien de Raine et Sébastien de Ristot, en France et aussi en Angleterre. J'espère qu'il y aura aussi des paroles convenables. Il y a droit, et il peut justifier comme de bien bon fond. Supporter la vérité !

J'espère aussi avoir enfin de l'ordre de vous. Le décret des Patriotes est finalement

établi, aviso. Vous ne me dites pas de ne plus vous écrire à Schlangenbad. Je continue donc. Je devrai bien écrire quand je vous en aurai le temps. Notre amitié me déplaît si le fond m'inquiète. Adieu, Adieu.

Publication à Wiesbaden le dix

du Roi ? Ce devrait être bon

politique comme de bien bon fond.